

Prédication du dimanche 5 décembre 2021 sur le Psaume 113 et Luc 1, 46 à 55 Pasteure Marianne Dubois

Cette année, la pastorale a choisi un thème pour nous guider durant ce temps de l'Avent : Noël, quels cadeaux ?

Alors en réfléchissant à ma prédication de ce matin, je me suis dit qu'il fallait commencer par le commencement : réfléchir à ce qu'est un cadeau.

Je suis donc allé consulter différents dictionnaires en ligne.

Le Larousse nous dit : « un cadeau est une Chose qu'on offre à quelqu'un pour lui faire plaisir, en particulier à l'occasion d'une fête ou d'un événement heureux ».

Le Robert dit « c'est un objet qu'on offre ».

Ces définitions ne m'ont satisfaites qu'à moitié, j'ai donc cliqué à tout hasard sur la page Wikipédia et quel ne fût pas mon étonnement quand j'ai lu :

« Un **cadeau** ou présent est une forme courante de don destiné à faire plaisir à une personne physique. Par extension, c'est quelque chose qui rend autrui heureux ou moins triste, une faveur, un acte de bonté et de pardon. Habituellement, le cadeau est un acte de surprise afin que la personne soit la plus heureuse possible »

J'ai trouvé cette définition incroyable, car elle ne limite pas le cadeau à un objet matériel et qu'elle prend en compte la personne qui offre le cadeau et celle qui le reçoit.

Le cadeau est un acte relationnel entre deux êtres qui fait passer un message. Comme : « je suis heureuse de te voir » « je suis désolée pour ce qui s'est passé la dernière fois » « j'ai vu ça et j'ai tout de suite pensé à toi » etc... et toutes ces intentions n'ont qu'un seul objectif : dire son amour pour l'autre.

Le cadeau est un don. C'est-à-dire qu'on n'attend rien en retour.

A Noël, il arrive souvent qu'il y ait des crispations autour des cadeaux. Parce qu'untel n'en a pas fait, ou que le cadeau est perçu comme n'ayant pas assez de valeur. A Noël, on se sent souvent obligé de faire des cadeaux. Et cette fête devient une vraie galère ! Qu'est-ce que je vais pouvoir trouver ? Est-ce que ce sera assez bien ? Est-ce qu'elle ne l'a pas déjà ?... On s'arrache les cheveux, anticipe des catastrophes..

Le Noël en tant que fête commerciale a tué le cadeau en le rendant obligatoire. « Un Noël sans cadeaux, sans objet physique, sans avoir dépensé pleins d'argent, ce n'est pas Noël » entend-on.

Mais le cadeau est une forme de don, ce n'est pas forcément un objet. On peut faire cadeau de son temps, de son savoir, de son amour.

Surtout, un cadeau c'est un don gratuit. La personne qui offre son cadeau le fait parce que cela lui fait plaisir de montrer son amour à sa manière. Cela lui fait plaisir de chercher quelque chose qui fera plaisir à la personne aimée. Et la personne qui reçoit le cadeau le reçoit comme une grâce, comme quelque chose qui n'a pas été mérité « parce qu'on a été bien sage toute l'année ».

Comme une grâce et pas comme un objet de chantage, qui dirait « puisque j'ai eu ça, maintenant je suis lié à la personne qui m'a offert ce cadeau et je vais devoir lui obéir ». Le cadeau n'est pas un objet de pouvoir. C'est un don gratuit, une grâce.

On offre sans rien attendre en retour et on reçoit sans se sentir redevable.

Ce qui nous amène aux deux textes que j'ai choisis pour aujourd'hui.

Lorsque Dieu annonce à Marie, par l'intermédiaire de son messager Gabriel, qu'elle portera le Sauveur du monde, si elle l'accepte, il lui fait un cadeau. Marie n'a rien fait pour mériter ce cadeau. Le texte de Luc nous dit de Marie qu'elle était vierge, fiancée et qu'elle habitait à Nazareth en Galilée. Autrement dit : le texte ne nous dit rien. Cette femme n'a rien fait d'extraordinaire, rien qui puisse justifier qu'elle ait trouvé grâce aux yeux de Dieu. Elle a juste la foi comme des centaines de femmes juives.

Dieu aime Marie pour rien. Dieu n'a pas besoin de raison pour aimer quelqu'un.

Et ce constat nous pousse à nous poser la question : ai-je besoin de raison pour aimer quelqu'un ? Suis-je obligé de me raisonner pour aimer mon mari, ma voisine, mes enfants ? Heureusement pour nous Dieu ne se raisonne pas, car il ne trouverait pas beaucoup de raison pour nous aimer.

Ce que je remarque dans le texte de l'annonciation que j'ai lu en ouverture de culte, c'est que Gabriel ne part pas tout de suite après son annonce. Il attend la réponse de Marie avant de s'éloigner d'elle.

Marie aurait très bien pu dire non. « Non je ne veux pas prendre le risque de me faire lapider, de mourir pour le salut des êtres humains », car c'est ce qui aurait pu lui arriver, puisqu'elle n'était pas mariée.

Dieu n'impose pas son cadeau, il le propose, sans pression. Et c'est à Marie de faire son choix. Elle dit oui. Oui à l'imprévu de Dieu, oui au chemin qui s'ouvre devant elle, oui à l'inconnu de cette aventure. Elle fait confiance. Rien n'est impossible à Dieu dit Gabriel, et Marie choisit de le croire.

C'est à ce moment-là, je crois, que Marie devient une femme extraordinaire. Sa foi qui jusque-là ne lui coûtait pas grand-chose, va devenir foi engageante, vivante, force de témoignage. En disant oui, Marie prend le risque de tout perdre. Elle prend le risque de perdre sa famille, son fiancé, sa vie. Elle place sa confiance dans la parole d'un étranger qui

se dit messenger de Dieu. Elle place sa confiance dans le Dieu de ses mères, dans le Dieu qui a donné un enfant à Sara, à Anne, à Ruth. Qui a choisi des femmes ordinaires pour accomplir des choses extraordinaires. Qui a ouvert des portes là où cela paraissait impossible. Cadeaux merveilleux qui méritent que l'on dise merci à Dieu jour et nuit, nous dit le psaume 113.

Et nous ? Nous est-il déjà arrivé de dire oui ? Oui à une Parole qui va chambouler notre vie ? Oui à une Parole qui nous plonge dans l'inconnue, dans l'incertitude ? Oui à une Parole qui va nous contraindre à faire pleinement confiance à Dieu puisque aucune précaution humaine ne pourra être prise ? Nous est-il déjà arrivé de lâcher prise et de laisser Dieu transformer notre foi passive en foi engageante ?

« Qui est semblable au SEIGNEUR, notre Dieu ? Il est assis très haut ; il s'abaisse pour regarder le ciel et la terre ».

Dieu ne choisit pas les forts de ce monde pour accomplir sa Parole. Il choisit les pauvres, les faibles, les humbles, les affamés, les rejetés de la société. Ceux qui savent qu'ils ne valent rien, afin qu'ils mettent leur fierté, leur confiance dans le Seigneur et non dans leur capacité, dans leur richesse, quels soient matériels ou intellectuelles.

Mais qui est ce Dieu qui lors d'un entretien d'embauche choisit systématiquement la personne la moins qualifiée ? Qui est ce Dieu qui choisit un petit peuple de nomade, faible, râleur et inconstant pour le représenter ? Qui est ce Dieu qui choisit d'offrir une grande descendance à un couple de vieillard ? Qui est ce Dieu qui choisit un bègue pour parler à Pharaon ? Qui est ce Dieu qui choisit un petit berger, dernier de sa famille pour devenir roi d'Israël ? Qui est ce Dieu qui choisit une femme quelconque pour mettre au monde le Sauveur des êtres humains ? Et qui laisse ce Sauveur se faire crucifier sur une croix ? Oui, qui est ce Dieu qui va à contre courant de toute logique humaine ?

En ce temps de l'Avent, il est important de se reposer la question : qui est mon Dieu ? Comment est-ce que je me le représente ?

Le psaume 113 nous dit qu'il est au-dessus de tout, au-dessus des nations, au-dessus du ciel, et pourtant il s'abaisse pour regarder les plus petits des êtres humains. Il se met au service des plus faibles, des plus pauvres. Si mon Dieu n'est pas comme ça alors ce n'est pas le Dieu de Sara, de Ruth, d'Anne et de Marie, ce n'est pas le Dieu de Jésus Christ.

Et si mon Dieu est le Dieu qui s'abaisse, qui se met au service alors je dois moi aussi suivre son exemple et me mettre au service des plus petits.

Je vous propose de prendre le temps de repenser à l'année écoulée. A réfléchir si nous aussi nous nous sommes abaissés pour nous mettre au service de plus faibles que nous. Si nous avons pris le temps d'échanger dans la rue avec un sans abri, si nous avons donné de notre temps pour consoler une personne en souffrance, si nous avons fait bon accueil aux personnes qui ont eu le « courage » de franchir la porte de ce temple ?

Et dans un deuxième temps, repenser à pourquoi nous l'avons fait ? Est-ce pour se donner bonne conscience ? Est-ce pour tirer une quelconque fierté de cette bonne action ? Ou parce que cela c'est fait naturellement ?

En d'autres mots : de quelle nature était notre cadeau ?

Alors Noël, quels cadeaux ?

Peut-être que le plus grand cadeau de Noël c'est qu'il revient tous les ans. Et que chaque année nous avons l'occasion de nous poser la question : de quelle manière je vis ma relation avec Dieu et avec les autres ? Est-ce que je vis ma vie comme un don gratuit, offert par Dieu ? Est-ce que ma vie entière est un cadeau que j'offre à ma famille et à l'inconnu ? Est-ce que comme Marie, je prends le risque de dire oui à l'imprévu de Dieu ?

Est-ce que comme le psalmiste et Marie j'arrive à chanter : je loue le Seigneur, dès le matin et jusqu'au soir, je le remercie. Je vois qu'il a fait pour moi de grandes choses, moi qui n'étais rien. Il a ouvert un chemin devant mes pas, il m'a appris à donner sans arrières pensées, et cela m'a remplie de joie. Il m'a montré que la vraie richesse est la gratuité, la vraie puissance, l'abaissement. Oui grâce à lui je suis heureuse et ce bonheur sera un témoignage. Oui je désire habiter la maison du Seigneur et jusqu'à la fin de mes jours, je le servirais.

AMEN.